tholiques et de ceux qui doivent les diriger et les instruire, la crise qui menace l'existence des Ordres religieux en France n'aura pas été sans utilité. Tous les catholiques auront appris à aimer l'Eglise telle qu'elle a toujours été, telle qu'elle veut être et telle qu'elle sera toujours.

Quelle sera l'issue immédiate de cette lutte entre l'impiété qui gouverne avec la force brutale d'une majorité cynique et servile et ces instituts vénérables protégés par le droit de la conscience chrétienne, et défendus seulement par l'éloquence et le dévouement d'une poignée d'admirables serviteurs de l'Eglise et par la diplomatie désarmée du Vatican ? Il est encore difficile de le prévoir sûrement; mais aucune âme catholique n'a le droit de s'en désintéresser. Si ces admirables congrégations religieuses françaises doivent pour un temps subir l'oppression d'un pouvoir qui prend plaisir à démolir les unes après les autres les meilleures et les plus sûres protections de la société civile, elles auront entendu de la bouche du vieux Pontife une parole qui les consolera et les fortifiera et sera devant l'Eglise universelle et devant l'histoire le plus glorieux témoignage. C'est une consolation et une gloire qui valent mieux que bien des triomphes.

Mais quelle que soit l'issue immédiate de la lutte présente, sur la catholique terre de France, l'avenir appartiendra tôt ou tard à cette héroïque armée des dévoués et des sacrifiés que la persécution fortifiera et retrempera au lieu de l'énerver et de l'anéantir. Que la force brutale la disperse pour un temps, elle rentrera plus aguerrie et disciplinée, pour sauver malgré elle une société qui ne vivra pas sans elle. Et en attendant, la Providence se servira merveilleusement de cette épreuve, pour multiplier et accroître en bien des pays chrétiens cette vie religieuse que l'impiété n'aura reçu le pouvoir de supprimer ou d'opprimer pour un temps que pour la propager au dehors avec une activité plus féconde.

***

Nous publions en première page une traduction du *Carmen Sæculare* de Léon XIII. Nous lui donnons la place d'honneur comme hommage à son auguste auteur. Elle nous a semblé n'être pas indigue de l'original. Ceux qui connaissent par expérience la difficulté d'une traduc-